

International Journal of Arts and Humanities (IJAH)
Bahir Dar- Ethiopia

Vol. 5(3), S/No 18, June, 2016: 66-77

ISSN: 2225-8590 (Print) ISSN 2227-5452 (Online)

DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijah.v5i3.6>

**Evolution Narratologique du Roman Africain Francophone:
Le Cas de Les Gardiens du Temple de Cheikh Hamidou Kane**

Ante James Eteka, Ph.D.

Department of French

Faculty of Humanities

Ignatius Ajuru University of Education,

Rumuolumeni, Port Harcourt

Tel: +2348036679065

E-mail: antejames767@yahoo.com

Resume

Un observateur bien averti de la scène littéraire romanesque africaine peut y avoir une certaine évidence de l'évolution narratologique du roman francophone. On s'aperçoit que les études consacrées à cette évolution se limitent surtout dans le domaine de l'évolution des thèmes. On s'est surtout interrogé sur l'apparition des nouveaux thèmes, ou sur des œuvres qui rejettent le réquisitoire de l'Occident pour se tourner vers une analyse critique interne des sociétés africaines. Notre propos consiste à analyser la nature de cette évolution dans notre corpus et de faire ressortir l'idéologie sociale prônée par l'auteur pendant sa narration.

Mots clés: évolution, narratologie, les Gardiens du temple

Introduction

Les critiques de la littérature africaine d'expression française ont le plus souvent placé au centre de leur analyse critique les conflits entre la tradition et la modernité, ces critiques se sont toujours manifestés sur deux axes: l'un idéologique et l'autre chronologique. L'axe idéologique met en œuvre ceux qui défendent la tradition et aussi les partisans de la modernisation alors que l'axe chronologique se concentre

sur la généalogie qui succède plusieurs époques. Mohamadou Kane observe qu'il était courant de distinguer après une première période ou la séduction de la culture occidentale a entraîné les écrivains africains à prendre des modèles français et à rivaliser avec eux une phase de conscience de l'originalité africaine. Ainsi, Cheikh Hamidou Kane dans *les Gardiens du Temple* présente une société déchirée entre tradition et progrès, affirmation de soi et influence occidentale.

La révolte éclate dans la communauté Sessene. Les Sessene veulent conserver leur culture intacte « ils n'enterrent pas leur mort, ils les recouvrent d'une mince couche d'argile avant de les placer debout, dans un baobab creux » le gouvernement n'entend pas d'une bonne oreille une telle culture barbare et décide de les punir pour avoir refusé de changer et de s'orienter vers le modernisme occidental. Une grève générale s'enchaîne, le gouvernement n'est pas à mesure de contrôler cette crise, le pays entier est gagné par l'insurrection.

Nous allons procéder étape par étape à tracer dès l'origine, les différents processus de l'évolution de cette narration telle qu'elle est présentée par l'auteur.

Saré Kobi

La description de la ville de Saré Kobi

Saré Kobi est une communauté peuplée par les Diallobé. C'est une vraie communauté Diallobé où la tradition est fièrement soutenue et n'admet aucune forme de modernisation. Salif Bâ et Farba Mari sont nés dans cette communauté et font partie de ceux qui ne veulent pas négocier leur tradition; ils sont aussi de vrais gardiens du Temple. Comme tous les Diallobés, ils sont de l'opinion que l'homme noir ne peut et ne doit complètement se laisser englober par une tradition d'emprunt. Expliquant la position des Diallobé à propos de leurs tradition l'auteur confirme que:

Les Diallobé pensaient alors que nul ne peut être digne que dans sa propre tradition, une dignité d'emprunt n'étant pas concevable (16)

Ainsi, l'auteur révèle les grands jeux à la place du village, la miraculeuse rivière qui baigne le paradis, les luttes où « les garçons s'affrontaient, revêtus seulement d'un cache-sexe » « Baidy yagga » était surtout dansé par les jeunes filles au milieu du grand cercle. Les griots étaient de vrais détenteurs de la tradition des Diallobé parce qu'ils conservent dans leur mémoire tout le trajet culturel et chronologique de la tradition Diallobéenne

Salif Bâ, que nous pouvons qualifier d'un « noir occidentalisé » était revenu de l'Europe « le cerveau armé » et envoyé au pays des Diallobé sa province d'origine comme administrateur. Il gardait au cœur les aspirations des Diallobé. Selon l'auteur:

Les Diallobé modèleraient leur pays de leur corps, se transformant avec lui, assimilant progressivement le savoir-faire matériel accumulé comme un patrimoine sous d'autres cieux. Ainsi, il serait peu recouru à des dépenses dont le coût dépasserait l'avoir de Diallobé (23)

Salif Bâ étant bien conscient de la solidarité des Diallobé pour la protection intégrale de leur tradition savait aussi que les Diallobé doivent être en cadence avec le monde nouveau qui est imposé par la civilisation nouvelle. Selon l'auteur et se référant à Salif:

Il était le bâtisseur d'un monde nouveau et il avait le pouvoir de l'enraciné profondément dans ce monde ancien auquel il tenait plus que tout (25)

Ce que nous considérons être la première partie de cette narration, présente la situation originale des Diallobé. Fermé dans leurs traditions, ils sont prêts à s'opposer à toutes contractions à tout modernisme qui leur fera perdre la valeur de leur tradition, de leur manière de vivre.

La Région Kôlé

La narration continue avec la description de la Région Kolé où servait Danglade comme administrateur. Il était un homme de quarante-cinq ans, solide et méticuleux. Il servait dans la région de Kôlé depuis près de six ans. Danglade aimait son métier et connaissait bien Kôlé mieux que quiconque.

Les Sessene font partie de la circonscription de Thaif leur nombre n'excédait pas trois mille personnes et constituaient les derniers vestiges de la collectivité ancienne. Les Sessene avaient comme tradition, une manière d'enterrer leur mort. C'était une vieille croyance, selon laquelle l'inhumation des griots défunts écartait de leurs terres les pluies d'hivernage. Lorsqu'il eut des rixes entre les Sessene et leurs griots, Danglade décida d'intervenir. Lorsqu'il était arrivé dans les lieux, on lui avait expliqué que tout était rentré dans l'ordre et qu'il pouvait retourner à sa résidence. L'administrateur insistait et voulait savoir ce qu'on avait fait du corps du défunt.

- Nous lui avons donné une sépulture,
- Oú donc?
- A l'endroit que lui était assigné
- Est -il enterré
- Il l'est, certes (39).

Après un court silence Danglade demanda de parler à un parent du défunt.

Nous sommes tous ses parents, monsieur il était Sessene (39).

Les Sessene n'enterrent pas leur mort, au contraire ils leur donnent une sépulture. L'auteur nous renseigne que.

Les morts étaient là, debout dans l'ombre, défunts de toutes les tailles, dépouillés à tous les stades de décomposition⁸. (40)

Danglade devrait aussi comprendre qu'en Afrique traditionnelle, nous sommes tous des parents de l'un ou l'autre. Sa culture occidentale ne lui a peut-être pas préparé à comprendre cette solidarité africaine, cette collectivité sociale où chacun est le frère de l'autre et où nous partageons nos malheurs, nos bonheurs ensemble.

Thierno Saïdou Barry

Thierno Saïdou Barry, le maître des Diallobé avait une quarantaine d'années, personnage très pieux, toute son allure inspirait une stricte tradition prophétique et avait reçu sa formation dans le foyer ardent sous le magistère de Thierno Ahmet Baba Baal son prédécesseur et ancien maître des Diallobé. Thierno Saïdou Barry était de l'opinion que les Diallobé devaient accéder à plus de confort selon lui, «Dieu veut et permet le bonheur des hommes».

Samba Diallo, le héros pathétique de *l'Aventure ambiguë*, le premier roman classique de Cheikh Hamidou Kane, est décrit comme un martyr. Il est le premier prince des Diallobé qui a été envoyé à l'école des Blancs. A son retour et ayant vécu avec les siens pendant un très peu de temps, il fut assassiné par le fou: selon l'auteur.

Le pays des Diallobé avait été comme foudroyé par cette disparition, car l'homme que le destin avait ravi ainsi n'était pas seulement une personnification presque idéale des valeurs dans lesquelles tous les Diallobé se reconnaissaient, mais durant le peu de temps qu'il avait vécu parmi les siens, à son retour du pays des Blancs et avant que le Fou ne l'eut sacrifié, il avait aussi commencé d'apparaître aux yeux de ceux qui l'avaient approché comme la preuve incarnée l'annonciateur sobre d'un avenir fertile (50-51).

Bien que les Diallobé soient unanimes dans la conservation intacte de leurs traditions ils étaient aussi de l'avis qu'il était nécessaire de s'ouvrir au modernisme occidental pour ce fait il faut envoyer leurs enfants à l'école des Blancs. Mais cependant, les Diallobé avaient peur de perdre ou même de sacrifier certaines de leurs traditions. Cette peur est évoquée par Farba

Pouvons-nous acquérir le savoir-faire des Blancs, tout en nous préservant de leurs travers, tout en sauvegardant le sens que nous, Diallobé, accordons à la vie (61).

Le maître des Diallobé Thierno Saïdou Barry était de l'opinion que:

...Les Diallobé doivent persévérer dans cette manière d'être tout en acquérant chez les Blancs l'art d'une maîtrise plus efficace du monde qui nous entoure (58).

Il est aussi bien entendu que, « l'homme est le remède de l'homme » Les Diallobé ont besoin du monde qui les entoure, et pour cela doivent acquérir la maîtrise des Blancs pour développer proportionnellement avec leurs voisins. En acquérant cette maîtrise des Blancs, il faudra bien se méfier de ne pas perdre « le sens Diallobé des finalités ».

De Tamarine a L'epi

Le Narrateur continue avec une description géographique et philosophique de Tamarine. L'auteur nous renseigne que

Tamarine est blanche et neuve, faite de pierre et de métal, dans sa partie haute. Par son versant, elle déborde dans la mer et l'agglomération des bâtiments qui flottent n'est pas moins monumentale que celle des bâtiments de pierre (67).

Dans cette ville réside le vice-président de la république, que l'auteur nomme Jeremie Laskol. Plongé dans son rêve il méditait l'Afrique d'hier et celle de demain qu'il fallait bâtir et rebâtir. La tâche était bien démesurée, son ambition tyrannique et sa volonté immense. Tarman Dankoro résidait dans cette même ville et exerçait la fonction du Gouverneur. Cet après-midi Dankoro était allé voir le vice-président pour lui rendre compte de l'affaire Sessene.

Il serait digne de nous informer que Laskol était le seul lieutenant-gouverneur indigène dans la cohorte des responsables de territoires nommés par la France. Cette distinction était vue comme un hommage qui lui a été rendu par la France à cause de sa parfaite maîtrise de la culture française et aussi de sa civilisation.

L'entretien entre Laskol et Dankoro n'était pas aussi facile que l'on le prétendait. « Dankoro prônait la fermeté, Laskol la prudence ». Dankoro croyait que le temps était venu pour lui de briser les dirigeants de cette opposition réactionnaire chez les Sessene, selon lui les meneurs seront arrêtés et fouettés:

On arrêtera les meneurs on les fouettera ignominieusement sur la place du village et on les relâchera. Jusqu'ici on les a traités par le respect. Il est temps de leur infliger une honte publique (80).

Laskol répond

Les fouetter? demanda Laskol d'une voix sans timbre. Tu n'y penses pas! Le colonisateur lui-même n'a pas osé et toi tu voudrais... (50)

Nous comprenons que, Laskol juge cette action de fouetter comme un instrument de colonialisme et de racisme et que de la part de Dankoro (L'Africain) le procédé tout entier serait primaire, attristant, lamentable.

Dankoro défend son action en expliquant que:

... Je veux seulement faire rougir ces hommes sous leur peau noire. Ce que je fouetterai, c'est leur vanité, et pour vu qu'ils obéissent et cessent de jeter leurs morts aux ordures (81).

Les Sessene attendent de leurs enfants, revenus de l'occident de les montrer comment produire plus, comment domestiquer les rivières et aussi comment guérir les maladies d'une manière plus efficace et non de changer leurs traditions. Ce qu'ils veulent réellement conserver ont trait à leurs valeurs ils veulent demeurée ce qu'ils sont et réclament qu'ils soient préservé dans leur être et ne que changer leur vie. Toute tendance de vouloir faire autrement sera résistée farouchement.

Dankoro n'a pas peut être compris que les Sessene ne veulent et ne peuvent pas renier leur culture et que la fidélité qu'ils attendent de leurs enfants « occidentalisés » est celle de l'esprit et du cœur et qu'aucune idéologie ne leur entrainera au reniement. Les fouetter ignominieusement comme suggérer ne changera pas leur mentalité. Les Sessene choisiraient le dénuement plutôt que le reniement.

La fille de Mabigue Mbaye

La conférence de Tamarine était une réunion des « Revenants » ou aussi celle des « Noirs Toubab », Revenant ou Noirs Toubab était un sobriquet que l'on avait donné à tous les enfants du pays Diallobé qui ont fait un pèlerinage intellectuel soit en France ou dans n'importe quel autre pays de l'occident. Cette conférence était une très grande occasion pour des rencontres avec ceux, avec lesquels on a passé un certain temps ensemble soit dans les « pubs » de Paris ou au quartier latin ou même ceux avec qui on a eu des cours ensemble dans des universités françaises.

Cette conférence qu'on avait nommé la conférence Daba Mbaye avait pour but de sensibiliser le public sur l'unité, la cohésion, et la libération totale de l'Afrique du joug coloniale. Selon l'auteur

... soumis au joug de la colonisation européenne à une ou deux exceptions près, il allait de soi que son indépendance ne serait assurée et garantie que par le retour de la liberté-dans toutes ses parties composantes. (123)

Cette conférence qui était co-présidée par Daba Mbaye était aussi de l'opinion que l'Afrique a été mal compris et très exploitée. Selon farba l'un des personnages dans le corpus.

... «nous » avons été privés des savoirs de nos pères les guerriers. Les sorciers, les paysans, les forgerons. Il n'ya de salut que par le retour à nous-mêmes. (120)

Les conférenciers, étaient aussi de l'opinion que la vraie décolonisation ne peut être réalisée que par l'instigation de l'unité africaine et que sa renaissance n'aura lieu lorsque tout le corps disloqué du continent sera rassemblé. Cependant on n'était pas bien sûr que les conférenciers étaient sur la même raison que Daba et Salif, ces derniers étaient de l'opinion que, la cause de l'unité fut plus urgente et décisive pour l'édification nationale que celle de l'accession sans délai à l'indépendance.

L'epi

EPI signifie Expérience, Pilote, Intégrée. C'est un code d'action dénommé par Salif Bâ et qui avait pour but de mettre en place de nouveaux repères à rebâtir un monde que l'on croyait être à l'envers. Il s'agissait ici de redonner voix aux Sessene. Le premier plan était la restitution de la responsabilité aux Sessene. Leur raison et aussi leur bon sens n'étaient plus déniés. L'importance des objectifs de leurs activités agricoles était bien soulignée et marquée.

Une modernisation de la communauté Sessene était mise en rigueur. Les connaissances et les pratiques traditionnelles se combinaient avec l'observation scientifique très rigoureuse. Il fut mis en place dans quelques villages des stations hydrologique et agro climatiques. Cependant, les récoltes des Sessene furent très bonnes lorsque la deuxième partie de L'EPI était achevée.

Cette modernisation du monde Sessene et des Diallobé confirmait de la pertinence du savoir acquis et était aussi une bonne preuve que les Sessene devaient en ce temps être en diapason avec le nouveau monde incarné par l'occident, elle assurait aussi de la légitimité des risques encourus et des efforts investis au cours de cette conquête du savoir de l'homme blanc.

L'expérience de la modernisation des Sessene avait fourni la réponse que les Diallobé s'étaient posés auparavant pendant l'avalanche de l'école nouvelle.

...ce qu'on allait y apprendre

Vaudrait-il ce qu'on allait oublier? (145)

Avec les faits actuels devant nous, et les preuves tangibles de cet acquis, il est bien possible et correcte de répondre que:

Qu'il est possible d'apprendre sans oublier, et même d'apprendre à nouveau ce qui a été oublié. (145)

L'opposition de quelques Sessenes conservateur à l'inhumation d'un griot qui venait de décéder dans un terrain qui était destiné à cet usage avait causé un grand problème avec le gouvernement qui envoya à Tamarine un détachement de gardes territoriaux qui boucla la dizaine de villages concernés. Lorsque la procession s'achemina vers le cimetière il y eut une échauffourée que les gardes territoriaux réprimèrent. Un traitement humiliant fut infligé à des personnes qui appartenaient aux deux groupes antagonistes. Mabigue Mbaye fut une des victimes des exactions des gardes territoriaux. Une violence s'enchaîna des fusils de chasse et des armes blanches étaient largement utilisés. Ce fut là le commencement des problèmes qui engendra aux émeutes.

Jour de colère place de l'indépendance

Dès huit heures du matin le monde s'assemble à la place de l'indépendance, toutes sortes de personnalités y est, c'est vraiment une très grande foule. On entend des cris partout, des danses, des slogans comme: libérez nos frères » Président-de-mission ».

La société était menacée par l'insurrection civile, on demandait la libération inconditionnelle de tous ceux que la police nationale avait arrêtés et mis en prison le chiffre était énorme selon l'auteur:

Le mois dernier, la sureté a arrêté et interrogé cent cinquante personnes, parmi lesquelles cent vingt ont été assignées à résidence, les dossiers ont été transmis à monsieur le ministre, il a été opéré, vingt-cinq rafles mille deux cents vérifications d'identités trois cent perquisitions... (169)

Le monde s'était demandé à quoi servait tout cela les nouveaux dirigeants africains ont soumis la société à un ordre policier où « la loi du plus fort était la meilleur » on voulait que le préfet de la région de Kôlé fasse intervenir les gendarmes pour disperser les manifestants et «mater la subversion» partout dans cette société fictiologique où les indigènes réclamaient une société civile et démocratique, c'était plutôt de la brutalité qu'ils recevaient de la force de l'ordre. Comme le témoigne cette conversation dans le récit

- Je ne suis pas un salopard
- Eh bien alors, où est-il?
- Je ne sais pas de qui tu parles
- tu le sais bien Salopard c'est toi?

Tien! ca t'apprendra à être insolent

Il s'est mis à le battre. La femme et les enfants crient. L'homme est à terre, furieusement battus par tous les gendarmes à la fois (172)

Le jeune état africain manifestait contre la dictature. Toutes les forces intérieures de sécurité étaient mise en « alerte » c'est pour cette raison que la foule qui manifestait à la place de l'indépendance réclamait la libération de tous les détenus politiques et le départ du président.

La journée du Général Moriko

Le Général Moriko est le chef d'Etat-major, il est en charge de l'armée. Il est soupçonné par le président d'avoir des scrupules

Tiens! Le président a déjà ces soupçons?
Comment sait-il?

Je veux dire, pourquoi ces soupçons (253)

Ces soupçons viennent du fait que le président pense que Moriko supporte les manifestations qui sont en train de se dérouler dans le pays. Et qui, si elles ne sont pas bien contrôlées, pourront renverser son gouvernement.

Cependant, le Président a déjà nommé Dimbo comme chef d'Etat-major, en remplacement de Moriko. Les deux messages numérotés à Dimbo ne devraient qu'être ouverts que sur ordre du cabinet militaire. Le premier message signé par le président de la République, portait nomination de Dimbo et le second message était une décision mettant le General Moriko aux arrêts de forteresse.

Le Général Moriko, sachant qu'il sera relevé de ses fonctions dans l'armée Nationale, décide d'organiser un coup d'Etat avec l'aide d'autres compatriotes qui étaient bien fidèles à lui. Le Président de la République fut arrêté et mis en assignation dans un camp militaire.

Mais nous devons reconnaître que, ce qui se passe dans ce nouveau état africain est la création du peuple. Selon l'auteur:

Le peuple a faim. Il sent que sa dignité a été bafouée. Ses frères de lait de sang l'ont trahi... il ne reste aux prétendues élites, qui ont trahi et failli, qu'à imiter la faim du peuple, imiter sa honte ses chants et sa danse, il ne leur reste qu'à suivre le peuple et à faire à ce qu'il fait, jusqu'à la guérison, si elle en ont le courage (272)

La nuit la plus longue

« La loi est morte, et ce n'est pas eux qui l'ont tuée aujourd'hui. Ils sont descendus dans la rue parce que la loi est morte (297) »

La loi est vraiment morte, le président de la République est mis en assignation dans un camp militaire. Il passera dans quelques heures au tribunal du peuple qui est la vraie source de pouvoir.

Ce tribunal est composé de sept personnes qui sont des représentants du peuple et présidé par Djarom, un cultivateur venant de Madaga.

Le tribunal avait pour but de régler la friction entre le président de la République en la personne de M. Laskol et le chef d'Etat-major le Général Moriko et aussi tracer une nouvelle voie pour la jeune République selon l'auteur:

Le cœur du problème est que les hommes ont faim et ils ont honte. Ils ont soif de justice, ils veulent des garanties. Ils veulent une règle du jeu. Il faut une règle du jeu. (328)

Ce sont ces mêmes problèmes qui ont été cause des manifestations du peuple et qui ont causé le déchu temporaire du président Laskol. En expliquant son rôle dans cette manifestation, Moriko déclare que:

Tout ce que J'ai fait cette journée durant a été d'empêcher que la violence de quelque côté qu'elle put venir, détruise la cite. J'y ai réussi. J'ai dissuadé l'armée étrangère d'intervenir. J'ai sauvé l'intégrité de l'armée placée sous mes ordres. J'ai endigué les manifestants mais j'ai persuadé ces manifestants de se disperser (293).

Nous pouvons comprendre que le Général Moriko avait tout fait comme chef d'Etat Major d'intercepter la violence pour ne pas détruire la société et aussi, avait-il persuadé les manifestants de se disperser. Pendant cette négociation au tribunal, le peuple avait exigé: La restauration d'une démocratie réelle, la libération des patriotes emprisonnés et le retour du pouvoir entre les mains du peuple.

A la fin des délibérations au tribunal du peuple, il a été décidé que les portes de réconciliation soient ouvertes et que la sagesse des ancêtres nous enseigne les moyens. Selon l'auteur:

« Nous devons ouvrir les portes de la réconciliation et de la confiance entre ceux de la rue et ceux du palais. La sagesse de nos ancêtres nous enseigne les moyens. Je suggère que ceux d'entre nous qui le peuvent assistent Jérémie Laskol (Président de la République) Tarman Dankaro et les autres protagonistes dans la détermination d'une règle du jeu acceptable par tous (337).

Cette idée était unanimement approuvée et consentie par tout le monde Laskol Jérémie et ses frères retournèrent à leur poste plus déterminé et uni pour bâtir un pays où tout le monde aura les mêmes droits et les mêmes opportunités.

Conclusion

Pendant cette évolution narratologique de notre corpus, le thème du conflit de la tradition et de la modernité est placé au centre de cette narration. La peinture des traditions est commandée par un souci du réalisme qui procède de source diverses. La diversité d'approches du problème des traditions selon les étapes de l'évolution du roman a été mise en considération pendant cette narration chronologique du roman.

Nous avons étape par étape analysé le contenu textuel de notre corpus et avons découvert que le problème de l'identité de l'homme noir est central dans le raisonnement philosophique de l'auteur, l'homme africain doit conserver son identité quelqu'en soient les circonstances. L.S. Senghor dans *Orphée Noir* parle du syncrétisme culturel, il s'agit du mélange entre la culture occidentale et celle de l'Afrique.

Mais Cheikh Ahmidou Kane dévint un peu de cette conception Senghorienne, Selon l'auteur, certaines traditions forment le nœud de l'identité africaine. Ces traditions sont presque intouchables, on ne peut pas les éradiquer ni les modifier.

En dehors de la tradition africaine, l'Afrique a besoin d'une administration vraiment démocratique. Le pouvoir appartient au peuple. C'est le peuple qui doit décider: pour preuve, l'insurrection du peuple dans notre société romanesque avait presque dégénéré à un coup d'état si ce n'était pas l'intervention du Général Moriko. Pendant à peu près vingt quatre heures, le président Laskol avait perdu son pouvoir.

Le pouvoir lui a été rendu après une négociation amicale avec les représentants du peuple.

L'Afrique doit s'unir les dirigeants des jeunes états africains ont besoin de tous les « strata » sociaux pour mener à terme cette confiance qui leurs a été reposé ; main dans la main nous bâtirons une Afrique où nos enfants seront fiers. Là réside le message de l'auteur. Ce message est porté sur deux angles l'un, c'est le respect des traditions africaines et l'autre, c'est la démocratisation intégrale de la politique dans les jeunes états africains. Selon l'auteur, le pouvoir appartient au peuple. Ce n'est que le peuple à travers ses représentants qui doit décider sur le projet africain.

Œuvres Citées

- Aimé. C. *Culture et colonisation*, art, P. 204
- Chemain, R. *L'imaginaire dans le roman africain d'expression Française*, Ed. L'Harmattan, Paris 1986
- Kimoni, I. *Destin de la littérature négro-africaine ou Problématique d'une culture*, Ed. Naaman de Sherbrooke, Quebec, 1975.
- Senghor, L.S. *Laye Camara et lamine Diakhate ou; l' art n'est pas d'un parti, négritude et Humanisme*, 1954.
- Kane, C. H. *L'Aventure Ambigüe*, Paris Julliard, 1961.
- Kane, C. H. *Les Gardiens du Temple*, Ed. Stock, 1995.
- Kesteloot, L. *Négritude et situation coloniale*, Ed. Clé, Yaounde, 1968.
- Towa, M. *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Ed. Clé, Yaounde 1979.